



TARRÉS 2025



Le lundi 28, nous nous retrouvons à l'aéroport de Barcelone. Quinze des dix-neuf branches de la Famille Spirituelle sont présentes. Nous prenons la direction de Tarrès où la Comunitat de Jesus nous accueille.

Participants : Sabine (française), Fraternité Charles de Foucauld ; Maité (française), Institut séculier Jésus Caritas ; Christine (allemande), Petites Sœurs de l'Evangile ; Andreas (allemand), Petits Frères de l'Evangile ; Mirek (polonais), Petits Frères de Jésus ; Gilles (canadien), Petits Frères de la Croix ; Jean-Marie et Joseph (vietnamiens), Missionnaires de Jésus Serviteur, Institut séculier ; Else (belge), Petites Soeurs de Nazareth ; Ciro (canadien), Fraternité séculière Charles de Foucauld ; Matthias (autrichien), Fraternité sacerdotale Jesus-Caritas ; Josephine (centrafricaine), Petites Sœurs du Cœur de Jésus (Bangui) ; Mercé (espagnole), Comunitat de Jesus (laïcs) ; Antonella (italienne), Disciples de l'Evangile ; Kasia Anna (polonaise), Petites Sœurs de Jésus ; Giovanni Marco (italien), Petits Frères de Jesus-Caritas ; Claude Rault (intervenant- évêque émérite de Laghouat- Ghardaïa, Algérie), et aussi le bureau qui a préparé cette session: Brigitte (Fraternité séculière), Régine (Institut séculier Jésus Caritas) et Giuliana (Disciples de l'Evangile)

Mardi 29 avril 2025

Intervention de la Comunitat de Jesus (extraits)

Peut-être que vous vous demandez pourquoi nous existons, comment la communauté a commencé, pourquoi une communauté de laïcs qui cherchent à vivre les préceptes de l'Evangile dans une amitié fraternelle, pourquoi nous sommes ici.

Nous devons commencer par expliquer **las scollas**. C'est un mot catalan. Cela ressemble aux groupes de révision de vie mais ce n'est pas ça. En catalan c'est un groupe de garçons et de filles qui dansent la sardane. Cela signifie un groupement de jeunes qui ont le même projet, qui se portent les uns les autres. La scolla c'est important pour la communauté.

On a commencé à faire la révision de vie mais pas dans le style jésuite, voir-juger-agir. On commençait avec un texte d'Evangile dans un groupe de 5 personnes maximum. Pendant



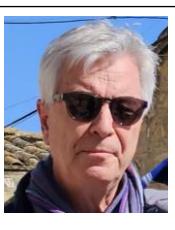
20 mn, on échangeait tous ensemble et un membre parle de sa vie. On dit, par exemple, Mercé aujourd’hui tu parles. Et pendant 1h30, elle partage son quotidien, sa vie, sa vérité. Une autre caractéristique : **c'est hebdomadaire, chaque semaine, rien ne passe par-dessus cette réunion, avec un engagement fort.** On faisait cela dans chaque maison. Une autre caractéristique : on était hommes et femmes ensemble. Dans ces années 70, on pouvait parler de tout, de la sexualité aussi, on pouvait parler avec sincérité de la vie sans se demander si on aimait tel ou pas. Et cela a été la grande force de la communauté parce que moi, par exemple, j’ai fait cela de 17 ans jusque 30 ans. Chaque semaine partager l’Evangile, et chaque année avec un groupe différent parce que ce qui est très important c'est de s'ouvrir, pas d'avoir toujours les mêmes personnes. S'engager à la lumière de l’Evangile. Ce n'était pas une amitié humaine seulement. On a lu beaucoup l’Evangile, chaque semaine, chaque semaine. Ça c'est à la base de la communauté et cela existe encore aujourd’hui. Des choses ont changé dans la manière de faire : nous sommes des adultes, les couples ont des enfants, des petits- enfants. La vie a passé. 50 ans déjà ! On était une centaine, on est aujourd’hui quarante. Mais il y a un groupe qui se retrouve chaque mois par zoom, d'autres groupes font encore scola.



Ça c'est la base de la bonne amitié...Quand on a fréquenté la famille spirituelle de CdF, Mgr Mercier nous a dit : « on voit que vous vous aimez beaucoup, qu'il y a une forte amitié entre vous ». Mais ce n'est pas idéal. On a beaucoup de problèmes car on est des gens très normaux, chacun a sa famille, on travaille, on fait tout mais cette base de l'amitié cela nous soutient encore. Cette amitié c'est notre identité.



Plus tard, nous avons voulu partager davantage. C'est alors qu'ont vu le jour "**les foyers**", des appartements où nous retrouvions **plusieurs fois chaque semaine**. On faisait la prière, souvent un commentaire d’Evangile, on partageait sur le vécu de la journée. Cela favorisait le dialogue entre nous, cela a été une manière d'être fidèle. On était jeune, beaucoup de choses nous intéressaient et on dédiait du temps pour retrouver les frères et les sœurs, pour prier, partager. Il y avait toutes les situations : célibataires, couples avec ou sans enfants. C'était une manière de vivre en famille. On y a appris beaucoup de choses : écouter, partager le temps, l'argent etc. **Cela a été une école de vie pour beaucoup.**



Toute la communauté se retrouve pour une **retraite mensuelle**. C'est une opportunité pour partager, apprendre le silence. L'autre réunion de toute la communauté, c'est la Pâque du jeudi au dimanche. **Chaque année, nous célébrons la Pâque tous ensemble à Tarrès**, une Pâque préparée pendant toute l'année.

Qu'est-ce qui nous lie ? **L'amitié avec Jésus, l'amitié avec les frères. Une amitié accueillante** à tous ceux qui arrivent vers nous avec des problèmes, des souffrances. Nous les accueillons comme des frères et sœurs. Nous croyons que c'est la mission de la communauté.

La communauté a été reconnue canoniquement en 1965 à Barcelone. Elle est née dans le souffle du Concile. Deux piliers de sa spiritualité : Charles de Foucauld et Montserrat, l'abbaye bénédictine, avec laquelle nous avons eu beaucoup de liens dès le départ.

Notre lien avec Montserrat :

A Montserrat, il y avait un ermite bénédictin qui habitait dans la montagne, P Stanislas, un homme de Dieu qui avait une spiritualité très simple, très solide. La communauté allait le voir, parlait avec lui. Il a été un bon guide pour la communauté. C'est par lui que notre fondateur, Pedro, a découvert Tarrès. On est venu quelques jours d'été dans la maison paroissiale de Tarrès et on a commencé la relation avec Tarrès. Les gens étaient très accueillants ; à l'époque la foi était très importante. On a rénové une maison, puis deux etc. Avec les gens du village, on a fait les ermitages. On a partagé toute une histoire de vie, on a grandi avec les gens du village.

Tarrès c'est chez nous mais c'est aussi un lieu pour accueillir des groupes très divers et aussi des personnes qui viennent y vivre un temps d'ermitage. Vous pouvez venir quand vous voulez !

Ce lien avec Montserrat se poursuit et est important pour nous. Nous faisons des retraites là-bas, un frère a été désigné par l'évêque de Barcelone comme notre conseiller spirituel.

Notre lien avec Charles de Foucauld :

- La communauté a trouvé Charles de Foucauld à travers le Père Peyriguère et la traduction de son livre "Laissez-vous saisir par le Christ". Cela nous a conduit à découvrir les textes de Charles de Foucauld.
- Nous avons aussi eu une relation longue avec Michel Lafont qui est venu ici et qu'on a visité à Bordeaux : il nous a toujours écoutés, encouragés. La relation avec lui nous a liés au message de Charles de Foucauld.
- Un texte de Charles de Foucauld nous touchait particulièrement : " il faut des Priscille et Aquila"... Mgr Mercier nous a dit : votre charisme c'est cela !

Nous avons avancé dans la relation avec la Famille Spirituelle à travers l'amitié avec des personnes : Mgr Mercier, Petite Sœur Madeleine etc.

Tous les pas que nous avons faits sont toujours passés par des relations d'amitié avec des personnes.

Pour conclure, il reste à souligner que nous aimons faire la fête, nous retrouver, manger ensemble, chanter !

Intervention de Margarita Saldana Mostajo

(Extraits d'après des notes et le diaporama)



LA CONVERSION DU REGARD

Ce sujet de la conversion du regard m'est particulièrement cher. J'ai travaillé dernièrement la conversion des cinq sens. Aujourd'hui on va se centrer sur celle du regard. Je vais vous donner quelques pistes qui puissent vous éclairer à l'intérieur du thème général de cette rencontre. Je me réjouis que la deuxième partie soit traitée par Claude Rault.

Je crois que ce sujet est vraiment important parce que nous voyons mais nous ne regardons pas toujours ce que nous voyons. Nous verrons aussi quelles sont les dispositions dont nous aurions besoin pour pouvoir regarder aujourd'hui d'une manière plus ajustée, à la manière de regarder de Jésus. C'est un peu le cadre que je vais vous proposer pour notre réflexion de ce matin.

Notre cher pape François a convoqué ce Jubilé de l'Espérance et il nous disait dans la Bulle du Jubilé :

« La vie chrétienne est *un chemin* qui a besoin de *moments forts* pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. » Bulle 9 mai 2024, n° 5

Je vous invite à ressentir notre gratitude pour le fait d'être appelés à parcourir ce chemin de l'espérance en communion avec toute l'humanité qui peine, qui avance péniblement vers son accomplissement ... et pour la grâce de vivre à Tarrès un moment fort qui vienne fortifier l'espérance de l'ensemble de la famille...

Notre vie est remplie de mots

Je voudrais partir de cette constatation que notre vie est remplie de mots. Dans nos vies il y a beaucoup de mots. La plupart, ce sont des mots vides. Ils passent dans notre expérience quotidienne sans nous laisser vraiment une trace. Si nous faisons, à la fin de la journée, notre relecture de la journée dans cette perspective de parcourir la trace de nos mots au long du jour, on se rend compte que la plupart de ces mots sont disparus, on ne se rappelle même pas ce que l'on a dit. Donc des mots plutôt banals. Puis il y a aussi des mots – et je pense que c'est important d'en prendre conscience- il y a des mots dans notre vie quotidienne qui sont des mots plutôt mortifères parce qu'ils vont provoquer une sorte de mort, ils vont quelque part éteindre la vie en nous et autour de nous...

Ce sont aussi des mots que trop souvent nous prononçons, avec lesquels nous blessons les autres. On regrette de les avoir prononcés. Donc il y a des mots banals, des mots mortifères. Et aussi, j'espère que nous en avons fait l'expérience, il y a des mots que j'appellerai des mots vitaux. Ce sont des mots qui font grandir la vie en nous et autour de nous, des mots qui sont enracinés dans la personne de Jésus, dans la Parole de Dieu que nous méditons au fil des jours. Comme frère Charles il faut lire et relire, méditer l'Évangile. Et de cette rencontre avec la Parole naissent des mots vitaux. Ce sont des mots qui nous aident à traverser notre quotidien avec plus de joie, plus de confiance mutuelle, plus d'espérance.

Ce temps pascal que nous vivons, c'est une invitation à écouter, comme pour la première fois, certains mots capables de nous surprendre encore.

J'aime bien cette image, une photo de Tamanrasset envoyée par notre Sœur Martine, photo qui me parle beaucoup de dynamique pascale, de la vie qui va jaillir du fond de cette pierre qui a l'air desséchée.

Donc la vie peut toujours nous surprendre. Martine dit que, dans le désert, il y a beaucoup de vie même si, pour pouvoir la saisir, il faut un regard aiguisé car ce n'est pas la vie qu'on peut retrouver dans une forêt, dans les champs fertiles mais il y a une vie.



« Marie !»

Ecoutez ce nom de Marie Madeleine reçu d'une manière absolument nouvelle au matin de Pâques. Comment son cœur sursaute !

Voilà comment le propre cœur du Christ ressuscité fait sursauter de joie en se voyant lui-même être reconnu par Marie Madeleine.

« Rabbouni !»

Marie...Rabbouni... Deux mots qui, sans aucun doute, ont été prononcés dans le cadre de la relation entre Jésus historique et Marie Madeleine et qui prennent une allure toute nouvelle quand ils sont prononcés sous la pression de la Pâque.

C'est dans cet élan pascal que nous recevons aussi cette invitation à observer ces mots que Dieu nous adresse encore aujourd'hui.

«Regardez! »

Pour accueillir ces mots, pour les accueillir dans leur nouveauté, nous devons nous ouvrir intérieurement à un processus pascal de conversion.

C'est pour cela que j'ai choisi cette fleur qui prend racine sur une surface dure, assez desséchée mais elle traverse aussi une cassure, une fissure, une blessure de la pierre. Cela me parle du processus pascal de conversion qu'il nous faut traverser pour accueillir ce mot : regardez !

Nous souvent on associe la conversion au carême alors que justement **la conversion**, quand on ne la regarde pas comme un processus d'effort moral mais comme la disposition à se laisser configurer et transformer intérieurement par le Christ ressuscité, **c'est un processus vraiment pascal**. Ses racines sont dans l'expérience du désert mais qui n'aboutit qu'à Pâques quand on fait l'expérience de ce passage à travers le désert qui nous fait toucher du doigt et parfois expérimenter de manière douloureuse certaines ombres, une certaine manière de mort en nous qui s'ouvre en nous, avec une grande surprise, à la vie du Christ ressuscité et à la vie nouvelle qui habite déjà d'une manière inachevée dans ce monde. Donc ouvrons-nous aussi à cette dynamique pascale, à ce passage. Il nous faudra faire des sorties de certaines manières anciennes, vieillies de s'approcher du réel pour nous laisser ouvrir les yeux d'une façon nouvelle par le Christ ressuscité, celui qui vient appliquer sur nos yeux le collyre dont nous avons besoin pour regarder la réalité avec lui et comme lui.

Nous avons besoin de ce processus pascal parce que très souvent nous pensons que nous avons déjà tout vu, que nous savons déjà tout !

Un soupçon qui produit un certain scepticisme qui nous arrive de l'intérieur. On a déjà tellement vu, tellement bataillé qu'on est fatigué. C'est pour cela que nous sommes appelés à recevoir d'une manière nouvelle ces mots. Regardez !

Je vous invite à faire avec moi un tour du côté du prophète Isaïe :

« Regardez ! Voici que je fais une chose nouvelle » (Is 43,19)

Contexte de ce texte

Pour nous plonger dans ce verset qui nous met en connexion profonde avec l'expérience d'Israël mais aussi la nôtre :

Ce verset appartient à la 2^{ème} partie du livre d'Isaïe (livre composé par 3 grands blocs très différents les uns des autres). Le 2^{ème} bloc (40-55) c'est ce qu'on appelle le livre de la consolation.

Où se passe cette histoire ? Qu'est ce qui arrive au peuple d'Israël ?

Le peuple d'Israël au moment où ce verset lui est adressé se trouve dans la déportation de Babylone (Fin et commencement 6^{ème} siècle avant J C)

Le peuple de Dieu vit dans son histoire de manière récurrente la déportation, la colonisation.

Tout le peuple n'est pas déporté, Certains restent à Jérusalem. Le groupe qui part en exil finalement s'habitue à être loin de sa terre. C'est assez curieux mais nous pouvons aussi comprendre à partir de notre propre expérience. Quand arrive Cyrus, un libérateur qui va permettre aux juifs de rentrer en Israël et de reconstruire le Temple, quand cette bonne nouvelle du retour devient possible, alors quelle est la réponse du peuple ? On pourrait penser que le peuple serait tout joyeux et alors non : le peuple vit un **dilemme** : **désir de revenir dans sa terre mais aussi désir d'installation**. Ce n'est pas très différent de l'expérience que le peuple a déjà vécu en Egypte où on n'était pas en liberté mais on avait plus ou moins de quoi vivre. Ce que le peuple va regretter d'avoir perdu lorsqu'il se met en marche vers la liberté. Le dilemme habite profondément le discernement du peuple de Dieu face à cette opportunité de rentrer dans sa propre terre.

Que dit Yahwé au peuple à travers le prophète d'Israël ? le message le plus profond c'est que **Dieu qui a été créateur, qui a été le Dieu de l'alliance avec Israël, est toujours à l'œuvre**. L'œuvre de Dieu ce n'est pas une affaire du passé mais elle est toujours présente, c'est une création continue, toujours actuelle.

Alors au milieu de ce dilemme, il y a une clé qui s'ouvre pour le peuple : l'espérance. C'est un appel à croire que ce Dieu qui nous a créés est toujours capable de nous recréer et de nous donner un nouvel avenir.

C'est là qu'arrive cette expression : **Regardez ! je fais une chose nouvelle**.

Regarder, c'est plus que voir, c'est diriger son regard vers quelque chose. Le fait de voir dépend d'une lumière qui nous vient de l'extérieur. Voir, c'est diriger notre regard vers tout ce qui entre dans notre

champ visuel. Regarder, c'est beaucoup plus parce que cela demande de diriger notre regard de façon intentionnelle. Nous voyons tous mais nous ne regardons pas tous les mêmes choses parce que **regarder implique une intention, une décision.**

Nous pouvons nous poser une question : **Voulons-nous toujours regarder tout ce que nous voyons ?** Est-ce qu'il y a des réalités qu'on préfère ne pas regarder ?

J'attire votre attention sur le fait que ce mot, **Regardez !, ce n'est pas une suggestion ou un conseil, mais un impératif qui ne peut être remis à plus tard.** On ne dit pas : si vous voulez bien, si vous avez le gout, regardez. Non c'est un impératif, presque un ordre, il faut s'y mettre.

Cet accès à la réalité, qui nous vient à travers ce regard, ne vient pas de notre propre initiative, ce n'est pas quelque chose que nous décidons de faire, même si notre liberté sera aussi appelée à y adhérer ; mais surtout c'est un impératif qui procède d'un extérieur, d'une réalité qui est en dehors de nous. C'est **un appel qui résonne.** Je dirai même que cet appel, cet impératif, est une provocation.

Le mot provocation vient du latin « provocare » c'est-à-dire appeler pour aller vers l'avant, plus loin. Alors on est appelé à regarder, on ne peut rester tranquille tant qu'il y a des réalités qui attirent notre regard.

Regardez ! cette provocation, on peut dire qu'elle nous vient de Celui qui a vu et regardé l'univers né de ses mains. Cette provocation nous vient du Dieu de l'exode ; le Dieu d'Israël, c'est Celui qui voit et qui regarde, écoute aussi l'oppression de son peuple en Egypte, qui prend conscience d'une manière permanente de l'écart qui existe entre son projet et la manière dont les humains ont décidé de le vivre. Et quand il regarde tout cela, il ne reste pas impassible, il ne s'en lave pas les mains mais il s'engage, il agit et accompagne son peuple. Rappelez-vous cette rencontre de Yahwé et Moïse à l'exode. Yahwé s'engage lui-même ; il aurait pu envoyer une légion d'anges pour transporter son peuple vers la Terre Promise mais il fait alliance avec des médiateurs qui vont l'aider à vivre cet accompagnement du peuple.

Regardez ! Cet impératif qui nous est donné, c'est aussi une capacité que nous n'allons pas développer comme individu ni en tant qu'agrégation d'individus, mais en tant que « **communauté du regard** ».

D'une certaine manière, nous par le fait d'être reliés par ces liens tissés entre nous et avec le frère Charles, on est invité à développer un regard commun, un regard partagé sur certaines réalités de notre monde.

Le pape François dans *Fratelli Tutti* (9,55) nous parlait du monde fermé par les ombres. Nous sommes appelés à développer ce regard dans un monde qui est fermé par beaucoup d'ombres. On ne peut vivre toujours dans les ombres, cela nous ramène à la peur, d'une certaine manière à la mort.

On va parcourir dans Fratelli Tutti certaines ombres que le pape avait pointées. C'est dans ces ombres que cet appel à regarder descend en nous. Face à ce que nous voyons, nous pouvons choisir de ne pas regarder. **Or, la Parole oriente notre regard précisément vers ces réalités que nous pouvons et que nous préférons parfois ignorer** parce que c'est plus facile de rester dans nos petites vies en se disant qu'on ne peut pas faire grand-chose de toute manière.

Les ombres de la marginalisation mondiale et, dans nos villes, on fait l'expérience tous les jours de personnes qui traversent la vie en première classe alors qu'il y a tellement de personnes qui sont mises à l'écart pour des raisons multiples et variées que nous n'évoquerons pas ici. Combien de milliers sont mis à l'écart par la solitude, la pauvreté etc. Des fois, il peut y avoir un manque d'imagination dans notre Eglise. Petite parenthèse : quand je vois les cardinaux qui se préparent à élire le futur pape, je me dis comme c'est dur d'appartenir à une communauté où la capacité de conduire une communauté humaine vers l'accomplissement de la foi est uniquement dans les mains des hommes.

Les ombres des droits humains pas assez universels : cela on le voit aussi tous les jours le droit au logement, le droit à l'attention sanitaire – je dis souvent que nous dans nos pays du nord on est des privilégiés même pour mourir parce qu'on meurt car on est malade alors que dans le monde il y a des milliers de personnes qui meurent sans même savoir qu'elles étaient malades- le droit à l'éducation, le droit d'habiter là où l'on décide de mener un projet de vie. Etc.

Les ombres du conflit et de la peur. Ce ne sont pas seulement les guerres mais ce sont aussi les conflits, les petites violences qui nous atteignent dans nos vies quotidiennes. C'est vraiment une ombre qui nous empêche d'avancer et de devenir une communauté de regard.

Les ombres des frontières qui menacent la dignité humaine. On a des images de toutes ces personnes qui sont mises en dehors des frontières que nous avons tracées. Elles sont mises en dehors pour nous protéger, pour protéger ce que nous avons décidé que c'est à nous, notre propriété. Sœur Martine nous disait hier que des milliers de personnes subsaharienne ont été jetées à la frontière du désert, chassées de l'Algérie.

Les ombres d'une communication qui n'est qu'illusion. Avec tous les moyens de communication, les réseaux, on croirait qu'on est davantage une communauté et pourtant le suicide est la 1^{ère} cause de décès chez les adolescents en Espagne. Et sur nous peut aussi sombrer ce risque, combien de fois on pense qu'on est en communication alors que notre communication peut devenir très superficielle avec des petits messages qui se bornent à quelques échanges alors qu'on ne prend pas le temps de tisser des liens.

Ce petit parcours dans le sombre, je le fais avec vous pour faire prendre conscience qu'**on peut percer les ombres** précisément **si nous portons sur elles un regard nouveau** ... Cet appel c'est un appel à développer ensemble, en tant que communauté de regard, un regard nouveau.

Autrement dit nous demander où Jésus regarde ? qui Jésus regarde ? comment regarde-t-il ?

Appel à développer un « regard samaritain » : (Lc 10)

En Luc 10, qu'on appelle parabole du bon samaritain, que je préfère appeler parabole de l'homme blessé sur la route parce que, pour Jésus, le protagoniste c'est toujours celui qui est blessé, pas celui qui aide. On va parcourir ensemble l'histoire qu'on connaît par cœur pour montrer que toutes les différences de réaction entre les personnages reposent sur la manière où les uns et les autres vont s'approcher de cet homme qui est blessé, qui est jeté dans les ombres de ce monde.

Il y a 3 personnages qui passent sur cette route. Tous les trois vont le voir. Que font-ils ?

- **Le prêtre et le lévite**, lorsqu'ils voient, **font un détour pour ne pas regarder**, parce qu'ils savent que, s'ils regardent, ils vont devoir s'impliquer.

Le Samaritain, il voit aussi mais il fait un choix différent, **le choix de regarder cet homme** et, comme cela nous arrive à tous, quand il regarde **il se laisse émouvoir, a de la compassion, s'approche et s'engage** ...

- **Le prêtre et le lévite se tournent vers eux-mêmes**, vers le monde étroit de leurs propres intérêts.

Le Samaritain regarde au-delà de lui-même et perçoit donc l'humanité blessée qui l'interpelle.

- **Le prêtre et le lévite** sont des personnes bien formées, savent bien ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, ils connaissent la Loi. Ils vont faire le choix d'appliquer la Loi légitime. Ils savent que, s'ils touchent un corps blessé qui saigne, ils vont rester impurs. Ils savent que, si cet homme meurt, ils vont rester encore plus impurs. Ce qu'ils font est légal.

Le Samaritain, qui est un étranger, ne connaît pas la Loi, il voit le concret d'un corps blessé, d'une dignité bafouée, et ose toucher « sans gants ». J'insiste sur "sans gants" : dans le monde soignant on met toujours des gants y compris pour des gestes qui ne le demandent pas. Sans que nous en ayons conscience, ces gants disent quelque chose, ils disent de manière silencieuse à l'autre qu'il est une menace pour moi. Jésus sera celui qui va toucher l'humanité blessée sans gants.

- **Le prêtre et le lévite** ont en commun avec nous d'être des gens très occupés. Quand ils voient cet homme blessé, ils ne voient pas le présent. **Ils voient ce qui reste à faire, ce qui les attend au Temple, à Jérusalem, et ne peuvent pas perdre de temps.**

Le Samaritain vit dans le présent. Il est aussi un homme occupé, on voit d'ailleurs qu'il ne va pas rester. Mais devant le besoin pressant de cet homme blessé, **il sait s'arrêter et accorder sa montre avec le temps réel qui marque le besoin de l'autre. C'est un appel pour nous...**

Le Dieu Samaritain, qui est celui de Jésus, est celui qui oriente notre regard sur les réalités les plus sombres de notre monde, de nos villes et villages, de notre Église, de notre famille spirituelle, de nos fraternités. Ce sont des réalités que souvent nous ne voulons pas regarder, nous détournons le regard. Le Dieu samaritain va s'arrêter sur ces réalités pleines d'ombre pour les percer d'un regard nouveau.

Nous pouvons nous demander : **Notre regard a-t-il besoin d'une certaine correction pour ressembler à celui de Jésus, pour regarder comme Lui et avec Lui ? Quelles sont les distractions ou cataractes qui détournent ou obscurcissent notre regard ? Comment pouvons-nous y faire face et les corriger ?**

Une fois que notre regard est épuré, nous pouvons saisir la deuxième partie du verset : « Je fais une chose nouvelle ». Ce n'est pas changer de regard pour rien, c'est changer de regard pour découvrir une chose nouvelle. «**Une chose nouvelle** » émerge, oui, mais elle ne germe pas toute seule. **C'est un appel à percer la surface de la réalité pour découvrir à sa racine l'amour actif d'un Dieu toujours engagé.**

Pour saisir la nouveauté, il faut cultiver un regard croyant. Je vous donne quelques pistes.

- **Un regard croyant contemple le présent avec lucidité, il voit les choses telles qu'elles sont sans les édulcorer.** Il ne se laisse pas borner par ce qu'on voudrait percevoir mais il est capable d'aller dans le réel tel qu'il est avec confiance.
- **Ce regard croyant, traversé par la lucidité de l'Esprit, détecte tout ce qui fait obstacle au projet de Dieu dans l'histoire :** attitudes, croyances, structures, situations, modes de relation, etc .
- **Les ombres, ce regard croyant les dénonce avec audace,** en indiquant tout ce qui doit disparaître pour que les nouveaux cieux et la nouvelle terre puissent émerger.
- **Ce regard reconnaît déjà la réalité émergente à travers des signes déjà présents, de manière concrète, dans les plis de la vie quotidienne.** Ce n'est pas un regard amer car il reconnaît qu'au milieu des ombres il y a des petits signes.
- **Le regard croyant se réjouit, rend grâce et célèbre l'action de Dieu** qui fait quelque chose de nouveau ici et maintenant. La résurrection de Jésus n'est pas un happy end mais la victoire de la vie. La résurrection de Jésus est aussi le signe le plus pressant de cette vie nouvelle qui a commencé dans l'histoire, qui suit son chemin mais qui se manifeste déjà par des signes concrets que le regard croyant est capable de découvrir et de célébrer.

Avec notre frère Charles, aiguisons le regard pour voir comme Jésus, pour pouvoir regarder comme lui :

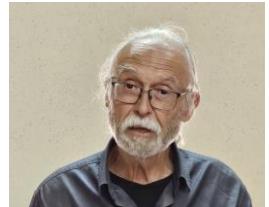
« Attendre, en remplissant de son mieux tous les devoirs quotidiens, et ayant bien souvent, tout en travaillant, un regard sur Notre Seigneur qui est au dedans de nous » (Lettre à Mère Augustine, Tam, 19 février 1916)

Visite du village- rencontre avec le maire – Eucharistie à l'église paroissiale



Accueil par Monsieur le Maire de Tarrès, Carles Mora Tuxans

Bienvenue à Tarrés. Vous nous honorez de votre présence. Nous sommes très heureux de vous accueillir. Nous admirons le travail méritoire que vous faites, vos attitudes d'engagement et de service aux autres. Faites du monde un endroit meilleur chaque jour. La Comunitat de Jésus est un exemple vivant dans notre ville.



Tarrés est un village simple avec des gens simples. Nous sommes entourés d'une nature qui ne trompe pas, elle se montre telle qu'elle est. Semblable à ses citoyens. Nous sommes comme un livre ouvert. Nos ancêtres ont construit des bancs et des maisons en pierre, des fours à chaux, des huttes voutées et des citernes. Leur vie était très dure, mais ils ont travaillé dur et on a fait avancer la famille. C'étaient des gens religieux, ils demandaient l'aide de Dieu et assistaient à la messe tous les dimanches. Lorsque la Comunitat de Jésus est arrivée dans la ville, elle a emmené de nombreux jeunes d'Europe et du monde qui ont organisé des champs de travail, des assemblées et ont vécu l'Evangile avec joie et espérance.

Aujourd'hui l'Esprit de Saint Charles de Foucauld continue de nous accompagner à tout moment, inspirant nos actions quotidiennes et nous donne la force de continuer à servir.

Les problèmes les plus importants dont souffre notre région sont : le manque de logements, le manque d'emplois décents et le dépeuplement parce que les jeunes partent vivre à Lleida et à Tarragona. Tarrés est l'une de rares villes en pleine croissance. Notre profil est celui d'une jeune famille avec de jeunes enfants. Les gens qui nous rendent visite tombent amoureux de cette ville et de cette terre.

J'espère que ces jours que vous vivez parmi nous vous rendent heureux. Que les rencontres que vous aurez soient fructueuses et vous donnent la force de continuer ce merveilleux travail que vous faites.

Nous vous souhaitons le meilleur.

Célébration à l'église paroissiale



Intervention de Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat-Ghardaïa (Algérie)

CHOISIR L'ESPERANCE

Pourquoi « Choisir » ? C'est un mot qui me poursuit depuis longtemps. J'avais été nommé provincial des « Pères Blancs » (Missionnaires d'Afrique) pour l'Algérie-Tunisie et cela se passe au début des années 2000. En acceptant cette responsabilité, j'en avais un peu mesuré le poids puisqu'il fallait renforcer les communautés après la décennie noire. Nous n'avions pas reçu de nouvelles forces vives depuis plus de 10 ans et une nouvelle vague (venue hors d'Europe) s'annonçait. Pour cela, il fallait demander à un certain nombre de confrères bien âgés un changement de communauté nécessaire ou même un départ vers leur pays d'origine (en Europe). Cette orientation m'avait bien sûr coûté beaucoup et provoqué un certain découragement devant beaucoup de résistance. Bref, je m'en ouvrais à une amie de passage qui me dit en finale « Tu choisis, ou tu subis ? Tu as accepté ta charge uniquement pour ce qui est gratifiant ? As-tu tout choisi, y compris le fait d'être contesté, critiqué ? Choisis et ne subis pas ! ».



Cette réflexion résumée en quelques mots m'est venue comme une gifle bienfaisante qui m'a réveillé et m'a appris à choisir plutôt qu'à subir, cela m'a été d'une grande aide dans ma vie et dans les charges acceptées. C'est osé de dire que l'Espérance est un choix ! C'est tellement en contradiction avec le flot d'informations qui tombent chaque jour sur nos écrans, dans nos journaux, sur nos smartphones, voire même dans les nombreux bruits qui courent : regardons la situation en Ukraine, en Palestine, au Soudan, en RDC, et aussi en Afrique subsaharienne...et aussi ces petites guerres larvées qui se réveillent régulièrement, et que certain(e)s d'entre nous connaissent.

Les situations politiques sont aussi inquiétantes, des dirigeants succombent à la guerre des mots même dans des pays qui jusqu'ici connaissaient une certaine stabilité grâce à un système démocratique éprouvé. Des chefs d'état élus de façon tout à fait transparente cachent ou dévoilent des intentions dignes de grands dictateurs. Le monde de l'argent devient celui du pouvoir.

Et notre Eglise, surtout en occident, n'est pas épargnée non plus ! Vous connaissez comme moi les scandales sexuels qui l'afflagent, la diminution de la pratique religieuse...

Au niveau personnel, nous pouvons connaître le défi de l'âge, de la retraite, de la maladie, des difficultés dues au travail et au logement, de l'isolement et de la vie chère.

Nous avons là toutes les bonnes raisons de désespérer de l'avenir et même du présent. Mais... ne cultivons ni la désespérance ni le désespoir. Ce serait contraire à l'Evangile.

LE CHOIX DE JESUS

Est-ce vraiment propre à notre temps ? Venons-en à Jésus. Bien des dangers déjà planaient au-dessus de la crèche visitée par les bergers -hommes plus ou moins marginalisés en raison de leur métier - visitée aussi par ces sages étrangers venus de loin. Et voici que le Roi Hérode va déjà s'en prendre au bébé Jésus, par peur qu'il prenne sa place. La famille de Nazareth après avoir été obligée de se rendre à Bethléem pour le recensement est contrainte à l'exil jusqu'à la mort du tyran. Trente années après, Jésus quitte Nazareth pour une vie publique qui sera bien tourmentée. La situation en Palestine n'est toujours pas des plus réjouissantes : l'occupant romain fait peser sur le peuple des exigences très dures. Le pouvoir religieux, aux mains d'une grande famille sacerdotale, pressure le petit peuple en le contraignant par des pratiques impossibles. La corruption est fréquente et du côté des occupants et du côté des occupés. Et Jésus a vécu pendant 30 années dans ces conditions à Nazareth, dans l'incognito le plus total, la simplicité d'une vie tout

ordinaire, au rythme des saisons, et des fêtes religieuses. Et voici qu'un jour, poussé par l'Esprit, il va sortir de cet anonymat et déclarer dans la synagogue de son village, à Nazareth :

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » Lc 4,18-19.

Prenant à son compte une prophétie d'Isaïe (61,1-2), il vient d'allumer la belle flamme de l'Espérance dans son monde tourmenté. Mais il va être jeté dehors par les gens de son propre village qui ne prend pas au sérieux ce prédicateur improvisé que tout le monde croit connaître.

Mais Il va continuer sa route, annonçant la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour toute personne, guérissant les malades, nourrissant les foules.

« Il est passé en faisant le bien » dira un jour l'apôtre Pierre. Il va connaître la mort, crucifié comme un bandit. Mais cette mort n'aura pas le dernier mot, et il ressuscité le troisième jour, nous entraînant à sa suite dans ce Royaume qu'Il avait annoncé. Il a allumé pour toujours la flamme de l'Espérance. C'est cette Espérance que nous avons célébrée à Pâques. Au regard de son parcours sur la terre, dans cette terre de Palestine, les temps ont-ils tellement changé ? Ce qui se vivait au sein de son pays se répète encore dans notre monde, sa Bonne Nouvelle continue son chemin. C'est pour cela que nous sommes ici !

L'ESPÉRANCE COMME UN DON

À la suite de Jésus, nous voici donc des « pèlerins de l'Espérance », ayant fait le choix de Jésus. Je vous ai dit que c'était un choix. Mais ce n'est pas que cela. L'Espérance ne s'acquiert pas au bout de nos seuls efforts, il ne suffit pas de la choisir, elle ne va pas nous tomber dessus en cliquant des doigts, et je ne vais pas vous proposer des solutions comme une recette de cuisine. Il s'agit de l'accueillir, et de l'accueillir telle qu'elle se présente. Elle peut frapper à notre porte, elle requiert notre foi, elle ne s'impose pas. Il est parfois difficile de la deviner, car elle peut se présenter de façon inattendue. « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* » (Apo. 3,20). Jésus frappe à notre porte... Le Pape François avait eu cette réflexion avant le conclave : « J'ai l'impression que Jésus est enfermé à l'intérieur de l'Eglise et frappe pour en sortir. » (1)

Soyons donc des veilleurs de l'Espérance. Comment la reconnaître ? Elle ne fait pas de bruit, elle est discrète et ne se laisse voir qu'à ceux qui sont prêts à la recevoir. Elle transparaît dans les Béatitudes que Jésus va déclarer au début de son ministère public. Il commence à être connu et on accourt en foule pour l'entendre. Et le message qu'il va donner est étonnant, sans doute à l'encontre de ce que les gens attendaient de lui. Dans cette déclaration, Jésus est à la fois tourné vers le présent et vers l'avenir. Il en est ainsi de notre Espérance. Elle prend racine dans le présent et nous projette vers le futur.

« *Voyant les foules, il gravit la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait en disant :*

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux, car ils possèderont la terre.

Heureux les affligés car ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux car il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux » Mt 5,1-10)

Ce discours de Jésus est un grand cri d'Espérance pour aujourd'hui et il nous dit comment il voit ses disciples et la foule. Il fait d'abord une déclaration pour le présent : ceux et celles qui ont une âme de pauvre sont déjà dans le Royaume. Le Royaume de Dieu est déjà là, en eux. Ils ne le savent pas, mais Jésus les accueille déjà en lui. Il en est de même pour les persécutés pour la justice. Eux aussi sont déjà dans le Royaume. Jésus se range au rang des petits, des humbles, des éprouvés, des pauvres de cœur, dès

aujourd’hui, dès maintenant. Ce présent, cet aujourd’hui, est la racine de l’Espérance. Et il est le gage, la promesse du futur. Espérer est en effet désirer ce qui va advenir, espérer nous projette vers un futur qui n’est pas bouché, qui n’est pas fermé.

Souvent, lorsque je circule dans le métro, lorsque les rames sont bondées et débordent, on se tasse pour faire de la place et personne ne veut rester sur le quai, je pense aux Béatitudes et j'aime les énumérer à ce moment-là comme une prière. Parmi tous ces gens, il y a des pauvres de cœur, des persécutés pour la justice. Ils sont déjà dans le Royaume. Mais il y a aussi des doux, des affligés, des affamés et assoiffés de justice, des miséricordieux, des cœurs purs, des artisans de paix. Si Jésus était dans le métro... sur nos places, dans nos rues... je crois qu'il y est quelque part.... il proclamerait les Béatitudes.

Y avez-vous pensé ? Le métro est le sanctuaire des Béatitudes. Il y a là un tas de gens simples, des papas et des mamans modestes, humbles, qui font leur travail chaque jour, aiment leurs enfants, leurs voisins, font marcher notre économie, sont justes, charitables. Mais on n'en parle pas dans les journaux. Ils ne font pas les grands titres. Mais ce sont eux le Peuple des Béatitudes, ce sont des pèlerins de l'Espérance, mais ils ne le savent pas. Voilà donc cette déclaration de Jésus à recevoir ce don qu'il nous fait pour aujourd’hui et pour demain. C'est le don de l'Espérance. Celui que nous célébrons dans cette année jubilaire.

LE JUBILE : « UNE ANNÉE DE GRACE DU SEIGNEUR »

Si j'ai pris le parti de commencer par une vision plutôt réaliste, c'était pour montrer qu'elle n'est pas un choix facile, mais qu'elle s'enracine dans la vie même de Jésus dès les premiers instants de son existence terrestre et tout au long de sa vie. Ce qu'il venait apporter au monde, c'est un grand souffle capable de le renouveler. Et il a fondé une communauté qui prendra le relais de sa mission. Cette chaîne de transmission de l'Espérance n'a pas cessé jusqu'à nous. Ne gémissions pas trop si nous ne sommes pas nombreux, si la barque de Pierre est secouée par de fortes bourrasques. Jésus est dedans. À Nazareth, il annonçait « *une année de grâce du Seigneur* ». Et nous voici entrés dans une « Année de Jubilé », symboliquement signifiée par l'ouverture d'une des portes des Basiliques de Rome et d'autres églises du monde entier réservées à cet effet. Notre Pape François nous invite à faire de nous des « Pèlerins de l'Espérance ».

« *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons.* » (« *L'espérance ne déçoit point* » N°1).

Nous avons donc été invités à franchir cette porte, à faire de nous des « Pèlerins de l'Espérance. » à ranimer cette petite flamme peut-être vacillante : elle est l’Esprit même du Seigneur en nous. Si ce n'est pas encore fait, faisons le pas, c'est toujours le premier qui coûte. Il peut se faire que nous ayons des hésitations, comme si cette invitation était une illusion. Pensons aux disciples d'Emmaüs revenant de Jérusalem au soir de la résurrection de Jésus : « *Nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël* » (Lc 24,21). Leurs yeux étaient tournés vers la désespérance et la désillusion alors que Jésus lui-même était au milieu d'eux. C'est à la fraction du pain que leurs yeux s'ouvrirent : le signe de ce partage était suffisant pour que leur foi se réveille. Et les deux pèlerins retournent à Jérusalem annoncer cette bonne nouvelle à leurs compagnons. Si notre espérance est mise à l'épreuve, ouvrons les yeux. Le Christ n'est-il pas en train de faire la route avec nous, pèlerins de l'Espérance, lui aussi ?

ESPÉRER, CROIRE, AIMER.

Je cite le texte du Pape François :

« (18). L'espérance forme, avec la foi et la charité, le triptyque des "vertus théologales" qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. 1 Co 13, 13 ; 1 Th 1, 3). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante ».

L'Espérance n'est pas comme une petite fille orpheline. Elle n'existe pas toute seule. La Foi, l'Espérance et l'Amour sont des sœurs triplées inséparables. Elles ne peuvent pas vivre l'une sans les deux autres, même si elles n'ont pas tout à fait le même visage. Elles sont sœurs, c'est le même sang qui coule dans leurs veines : celui de Jésus qui a donné sa vie pour nous et pour les enfants de Dieu dispersés.

« L'espérance, écrit le Pape François, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix...Et sa vie se manifeste dans notre vie de foi qui commence avec le baptême, se développe dans la docilité à la grâce de Dieu, animée en conséquence par l'espérance toujours renouvelée et rendue inébranlable par l'action de l'Esprit Saint (2) ».

L'espérance naît de la foi en Jésus, se nourrit de l'amour qui jaillit de son Cœur toujours ouvert. Croire nous éveille à la vie chrétienne, nous en avons fait le choix, et nous le refaisons à des moments de notre vie. Nous le referons ensemble à la nuit pascale.

La Foi est une base solide, et supporte les deux autres. C'est elle qui nous ouvre à l'Espérance et nous permet d'en franchir la porte, et fait de nous des « Pèlerins de l'Espérance ».

« Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie ». (5)

Espérer, croire et aimer donnent du sens à notre existence, et nous voyons autour que notre monde est en manque de sens, et cherche parfois à combler ce manque par des artifices passagers. Comment la mettre en œuvre dans notre vie ?

DONNER CHAIR À NOTRE ESPERANCE.

L'Espérance a besoin de prendre chair dans nos vies et ne peut pas nous laisser dans les nuages comme si elle n'était qu'un rêve. Et cela ne peut se faire qu'en sortant de nous-mêmes. Jésus proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, mais il concrétisait sa parole par des actes : guérissant des malades, pardonnant aux pécheurs, remettant debout des personnes désespérées en leur offrant un avenir. C'était son projet dans la synagogue de Nazareth, et toute sa vie publique en a été le développement. L'apôtre Pierre dit à son sujet en peu de mots : « Il est passé en faisant le bien » (Ac.10, 38). Le saint Frère Charles de Foucauld, ne pouvant proclamer l'Evangile par sa parole, suivra cette voie à travers le choix de la pastorale de la bonté. Et cette bonté est à notre portée, le Pape François le redit : « C'est pourquoi l'apôtre Paul nous invite : « Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière » (Rm 12, 12). Oui, nous devons "déborder d'espérance" (cf. Rm 15, 13) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent (8) ».

Il y a quelques jours, j'avais du mal à me remettre vraiment au travail devant les nouvelles d'un monde en dérèglement et en recherche de sens. En plus, c'était un lundi. Je me trouvais bloqué devant mon ordinateur : syndrome de la page blanche ! Et je devais avancer un travail sur l'Espérance. Alors, j'ai quitté mon bureau et je suis allé visiter un de mes anciens amis aussi âgé que moi, ayant beaucoup travaillé dans le spectacle, et retiré non loin de ma communauté. Il est devenu aveugle et loge dans un réduit au 6^e étage d'un appartement sans ascenseur. Il descend chaque matin pour aller à la messe dans une église proche, fait ses courses, prépare son unique repas de la journée... Bref je suis allé le voir. Il est dans le noir, parfois le froid, seul.

Je croyais lui apporter un peu de réconfort, mais c'est lui qui grâce à sa sérénité, sa paix intérieure, sa foi, son espérance que le Seigneur viendra bien le chercher un jour, m'a réconforté. Et je suis revenu chez moi, gagné par la grâce tranquille qui émane de cet homme. Je le sentais ancré dans l'Espérance et il m'a transmis la sienne.

« L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel. » (Pape François. N°25)

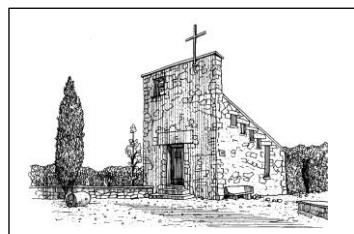
Voilà donc ce à quoi nous sommes invités. À franchir la porte de l'Espérance, à prendre le large et, lorsque la tempête nous menace, à nous attacher solidement à l'ancre de l'Espérance. Et à inlassablement reprendre le large parce que notre monde a besoin de nous. Il a besoin d'Espérance.

- 1) Marco Politi. François parmi les loups.

Présentation de l'Horeb

Le groupe Horeb demandant son admission, les deux responsables, Julia Crespo et Jose Luis Vazquez Borau, viennent présenter l'histoire et la vie de leur groupe fondé en 1978 et présent dans 18 pays. Ce groupe était déjà reconnu par l'archevêque de Barcelone (2018) et la famille spirituelle espagnole (2020). Il a été admis dans la famille spirituelle lors de l'Assemblée générale statutaire

Visite des Ermitages et Eucharistie

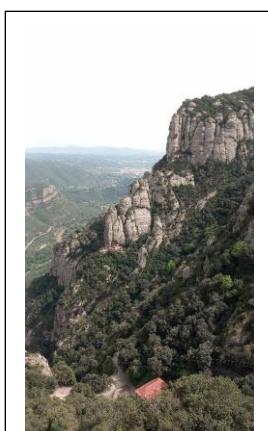




Jeudi 1^{er} mai 2025

Montserrat

Nous participons à l'eucharistie et sommes ensuite reçus par le P Abbé qui nous parle de cette année jubilaire où les moines fêtent aussi le millénaire du monastère. Avant le repas nous découvrons la maîtrise du chœur d'enfants de Montserrat.



Poblet

Au retour, nous faisons halte au monastère cistercien de Poblet où nous assistons aux vêpres.



Renouvellement du bureau

Un nouveau bureau a été élu, constitué de : Else Vanbergen (Petite Sœur de Nazareth), Josep Dalmases (Comunitat de Jésus), Mirek Kruk (Petit frère de Jésus) et de Giuliana Stocco (disciple de l'Evangile), déjà présente dans le bureau précédent.



NOUVEAU BUREAU

Else

Giuliana

Mirek

Josep

Date et lieu de la prochaine assemblée

La prochaine assemblée aura lieu en 2028 à Castelfranco (Italie) chez les sœurs Disciples de l'Evangile.

Déjeuner - Eucharistie – soirée festive







Messages reçus pour l'Assemblée

Les représentants des diverses branches nous ont présenté des témoignages d'espérance, à partir de situations vécues par les membres, mais aussi des situations où l'espérance semblait éteinte. Les Petits Frères et Sœurs de l'Incarnation de Haïti, et l'ancien évêque du Sahara, Mgr John Mac William, avaient envoyé leur témoignage sur le thème. Les Petites Sœurs du Sacré Cœur en chapître nous ont dit leur communion.

1- Lettre des Petits Frères de l'Incarnation - Francklin et Emmanuelle avec tous les Petits Frères et Petites Sœurs de l'Incarnation

Chères Giuliana, Régine et Brigitte, et toute la famille réunie à Tarrès,

Nous venons vous remercier pour votre soutien fraternel et votre prière. Malheureusement, nous ne pouvons pas vous rejoindre cette année car depuis des mois, quatre années aujourd'hui, le pays fait face à un trouble général dans cette escalade de violence qui s'intensifie chaque jour et dont nulle personne n'est exempte d'être touchée !

C'est au jour le jour que nous vivons cette grave situation dans la crainte du lendemain, le pays est coupé, pas de circulation possible, pas de vols aériens, il nous est impossible de voir nos frères et sœurs qui sont dans l'Ouest, le Sud et l'Est du pays. La fraternité de Saintard vers le Nord, que certains parmi vous connaissent, est fermée depuis décembre 2023 après l'invasion des bandits...

Pandiassou, dans le Plateau Central, berceau de la Fraternité de l'Incarnation, qui paraissait calme, est actuellement envahi et nous sommes très affectés surtout depuis le dernier massacre de Mirebalais opéré par les bandits d'où plus de 51000 personnes ont dû fuir cette ville et monter vers Hinche.

Nous essayons d'être présents auprès des déplacés venus très nombreux, plus de deux cents familles depuis février 2024 à nos jours et dont la plupart ont tout perdu lors des attaques des gangs armés. L'effectif dépasse nos possibilités d'accueil mais nous essayons de mettre au service les moyens que nous avons pour aider tous ceux et celles qui nous entourent en les logeant quand c'est possible, en recevant les enfants dans nos écoles, servir les repas en priorité aux enfants mais aussi au restaurant pour tous selon leurs moyens, le service d'eau potable, le magasin communautaire, l'accès aux Centres médical et d'appels téléphoniques. Tout cela pour répondre en partie aux besoins de tous, des moyens appréciés par la population et qui facilitent

l'intégration des déplacés venus dans la zone. Mais la gestion de l'ensemble est difficile et les moyens sont de plus en plus limités ! Que sera demain ?

Durant le temps du Carême, il nous a paru très important d'organiser et de proposer un ou deux jours de retraite avec différents groupes comme les élèves des écoles (ils sont plus de 1600), les Enseignants, le staff Médical, des Couples mariés, les Paysans, les enfants et jeunes de la zone avec quelques Parents sur le thème : "Marchons ensemble dans l'Espérance ". Leur témoignage montre la joie d'avoir vécu ce temps fort.

Nous remercions le Seigneur pour ce privilège accordé à la fraternité qui, malgré ce que nous vivons de difficile, nous rappelle que " Tout chrétien doit être Apôtre " et " Mon Apostolat doit être celui de la bonté " nous dit Saint Charles de Foucauld.

Nous sommes très touchés par le départ de notre Pape François vers la maison du Père. Que son départ affermisse notre Espérance et soutienne notre mission.

Chères Sœurs et Frères, bonne rencontre entre tous et Joyeuses Pâques !

2- Extraits de la lettre de Mgr John Mac William retenu à Laghouat pour l'accueil de son successeur, Mgr Diego:

Voici les événements principaux qui ont marqué ces trois années :

Beni Abbès. Pour raisons d'âge les Petits Frères de l'Evangile ont dû quitter en 2024 l'ermitage de saint Charles à Beni Abbès, et cela après plus de cinquante ans de présence. Avec eux, les Petits Frères de Jésus ont retiré leur dernier frère, lui aussi âgé. Depuis cinq ans, nous avons cherché un peu partout pour trouver une congrégation, de préférence liée à la spiritualité de saint Charles, qui puisse envoyer une nouvelle communauté pour continuer la présence dans ce lieu hautement symbolique comme lieu de pèlerinage et de rencontre avec le peuple de la région. Sans succès.

Heureusement, et avec une grande générosité, deux congrégations, les Capucins et les Spiritains, ont accepté d'envoyer chacune un prêtre, déjà en Algérie, pour assurer une continuation, au moins par intérim. C'est donc une 'fraternité mixte'. Pour l'instant il n'y a pas de jeunes, ce qui sera très important pour l'avenir. Un troisième volontaire, un laïc, attend le visa depuis maintenant neuf mois.

Est-ce que vous, les membres de l'AFS, auriez des hommes prêts à rejoindre cette fraternité ? Les travaux à l'ermitage avancent petit à petit dans l'espérance que nous n'abandonnerons pas.

Les Petites Sœurs de Jésus ont toujours leur maison à Beni Abbès qu'elles visitent régulièrement. Récemment elles ont passé trois mois à Beni Abbès. Mais c'est toujours la question des visas et le manque de sœurs dans le pays qui les empêchent de s'y réinstaller pour reprendre le bon travail qu'elles faisaient auprès des femmes.

Tamanrasset. C'est toujours fragile. La fraternité de l'Assekrem maintient bien la présence, le lieu de prière et l'accueil offert aux visiteurs. Il y a toujours des pèlerins qui viennent de l'étranger, surtout maintenant que l'Algérie offre des visas touristiques pour le sud. Et puis pendant les vacances de l'hiver et du printemps il y a beaucoup (trop) d'Algériens qui visitent à partir de Tamanrasset puisque la route est meilleure qu'auparavant. Il y a eu des volontaires venus pour donner un coup de main de temps en temps, mais là aussi il faut renforcer cette fraternité PFJ.

Leur fraternité à Tam continue à maintenir les bonnes relations avec la population, Touaregs, autres Algériens du nord ou du sud, migrants ... et les touristes.

Les Petites Sœurs du Sacré Cœur continuent avec Sr Martine seule. Une volontaire DCC a passé une année avec elle et nous espérons bientôt l'arrivée d'un couple. Nous portons le chapitre actuel des PSSC dans nos prières.

Touggourt. *La communauté des Petites Sœurs de Jésus dans leur maison mère de Touggourt continue sa mission auprès des femmes de la ville et les activités liées à leur beau jardin.*

El Meniaa. *Notre projet de restaurer la tombe de saint Charles de Foucauld, ainsi que l'église et ses environs, reste encore à l'étape de projet car nos efforts pour faire venir un gérant ont eu la même difficulté (visa !). Si cela se réalise, et les bénévoles nous assurent que le financement pourrait se trouver, ce serait un bon lieu de pèlerinage et d'autres activités interreligieuses.*

L'église saint Joseph a été déclarée site du patrimoine national (avec le vieux ksar, la mosquée et l'hôtel al Boustân d'El Meniaa).

L'évêque. *Ainsi se termine mon mandat comme évêque de Laghouat – Ghardaïa et après huit ans je rejoins Claude Rault comme émérite. Diego, encore jeune, est déjà un ancien du diocèse et donc au moins partiellement dans la spiritualité de Jésus Caritas et de l'AFS.*

Je me suis placé à la disposition des Pères blancs qui m'ont nommé de nouveau en Afrique du Nord. Si tout va bien pour ma santé, j'espère me trouver dans la communauté de la maison provinciale des Pères blancs à Alger pour rendre service selon mes possibilités.

Je vous remercie tous et toutes pour le soutien que vous accordez au diocèse du Sahara et à moi comme évêque, surtout par vos prières. Continuons de le faire au nom de Jésus et de son fidèle 'Frère Charles'.

3- Message des Petites Sœurs du Sacré Cœur réunies en chapitre - Bénédicte



Chères sœurs et chers frères de l'AFS,

Notre chapitre, qui s'est déroulé à la Houssaye en Brie du 23 avril au 4 mai, sous forme d'une assemblée capitulaire, vient de se terminer. Temps d'action de grâce pour tout ce qu'il nous a été donné de vivre durant les 5 dernières années. Un temps aussi pour approfondir ce que nous, petites sœurs du Sacré Cœur, sommes aujourd'hui pour l'Eglise et pour le monde, et écouter ensemble à quoi le Seigneur nous appelle. Ce chemin, à l'écoute de l'Esprit, a pu se vivre sous le mode de la conversation spirituelle, très bien accompagné par 2 membres de l'ESDAC, sr Mercedes Lopez et Jean Henri Michau, laïc. Nous avons reconnu que le Seigneur est passé parmi nous....

Un nouveau Conseil général a été élu pour 5 ans :

Bénédicte Rivoire : prieure

Élodie Blondeau, Rufine Chamand, Philomène Dakouo : conseillères.

Merci de votre communion durant votre rencontre à Tarrès. Nous avons bien prié pour vous! Je me réjouis que Marga ait pu animer un temps spirituel avec vous...

Que votre prière continue de nous accompagner pour ce nouveau mandat.

Bien fraternellement

Témoignages de participants

« Merci, Seigneur, d'avoir pu vivre [durant ces quelques jours] l'Église des premiers siècles. Je suis convaincu que c'est ce que sera l'Église de demain ».

Je fais mienne cette phrase que Claude Rault[1] a prononcée durant un moment de prière communautaire. Elle exprime avec force ce que nous avons pu vivre à l'Assemblée générale de l'Association Internationale de la Famille Spirituelle de Charles de Foucauld (AFS) cette année. Nous étions une vingtaine de personnes, représentant 15 des 19 communautés se rattachant à la spiritualité de Charles de Foucauld, reconnues par l'AFS.

Cette rencontre a lieu tous les 3 ans. La dernière réunion s'était tenue à Rome, juste après la canonisation de frère Charles. Et cette fois-ci, nous avons été accueillis par la communauté laïque « Comunitat de Jesus » à Tarrés, en Espagne (plus précisément en Catalogne). Ce fut l'occasion de découvrir cette petite communauté, fondée dans les années 1960, dont le charisme principal est l'hospitalité et l'amitié dans l'esprit de l'Évangile. Les premières années, ils se réunissaient pour « las collias » hebdomadaires, des réunions autour de la Parole, du partage du vécu, et de la révision de vie. Cette fréquence élevée de rencontres leur a permis de tisser des relations profondes qui perdurent encore aujourd'hui. Nous avons eu l'occasion d'expérimenter la force de ces liens durant toute cette semaine. Ce sont surtout des couples mariés, ainsi que quelques célibataires. Aujourd'hui, il reste 41 membres, sur un effectif initial de plus d'une centaine. Plusieurs fois par an, ils organisent un week-end de retraite à Tarrés, petit village pittoresque, découvert il y a plus de 50 ans, et qui est devenu leur lieu communautaire. Ils y viennent régulièrement et ont rénové plusieurs maisons. Ils ont aussi construit quelques ermitages avec l'aide des habitants. Ils aiment beaucoup l'endroit et en prennent soin. Ce qui exprime le plus la force de leurs liens, c'est l'expérience annuelle du Triduum pascal vécu avec les gens du village. Ils préparent cet événement tout au long de l'année. Vivre chez eux et parmi eux, nous a ramenés à l'expérience des premiers chrétiens qui, comme le disait Claude Rault, sera aussi celle de l'Eglise de demain.

Le thème de notre rencontre a été inspiré par l'année jubilaire : « Dans notre fragilité, l'espérance ! » Une des conférences nous a appelés à changer de regard, à nous laisser transformer par la rencontre avec le Ressuscité.

L'échange en petits groupes a permis le partage d'expériences, parfois étonnamment personnelles et profondes, ce dont je suis immensément reconnaissante. Le soir, chaque communauté a partagé des signes d'espérance dans la fragilité vécue au quotidien, fragilités liées à l'avancée en âge, au manque de nouveaux membres, à la maladie, à la mort et aux situations de conflit et de violence dans nos différents pays. Chaque jour, en plus de la prière communautaire autour des psaumes, nous étions unis par une eucharistie préparée avec soin.

Le dernier jour, de nombreux membres de la Comunitat de Jesus sont arrivés. Avec eux, nous avons célébré la fin de notre rencontre par un merveilleux repas, des chants et des danses. A l'eucharistie en plein air ont pu se joindre aussi les habitants de Tarrès. Un Évangile, utilisé par le frère Charles, précieuse relique détenue par la Communauté, a été déposé sur l'autel. Le climat de cette dernière journée a reflété le caractère de l'ensemble de cette rencontre fraternelle et des liens qui se sont noués. Personnellement, je me suis sentie rajeunie d'au moins 30 ans et je suis très reconnaissante envers notre Responsable Générale, pte sr Eugeniya-Kubwimana, qui m'a demandé de la représenter pour cette rencontre. Je finis, comme j'ai commencé, par la prière de Claude Rault qui résume et reflète à elle seule cette belle rencontre : **« Merci, Seigneur, d'avoir pu vivre l'Église des premiers siècles. Je suis convaincu que c'est ce que sera l'Église de demain ».**

Kasia – Anna, Petite Sœur de Jésus

Lors de l'Assemblée qui s'est tenue en mai 2025 à Tarrès, je soulignerais la proximité croissante entre les participants au fil des jours. Elle a commencé par un partage profond de la Comunitat de Jésus, expliquant ses racines, son évolution et sa réalité actuelle. La sincérité et la transparence dans la communication de ce que nous sommes ont marqué un style qui a imprégné le déroulement des journées.

Une communion franche a été vécue entre les différents groupes, un sentiment d'appartenance et de lien. Malgré les origines diverses, tant géographiques que spirituelles, il était évident que ce qui nous unissait était une même vocation et un même enracinement : l'Évangile et Charles de Foucauld.

Il y a eu de nombreux détails de convivialité et de soin mutuel. Plus qu'une harmonie polie, on percevait une affection délicate. La joie, le bon humour, ont accompagné pratiquement tous les moments. Et lors des célébrations, des réflexions, ainsi que lors des visites à Montserrat et Poblet, on sentait dans l'atmosphère que quelque chose d'unique se tissait dans ces métiers à tisser. La présence de Jésus et du frère Charles se glissait entre nos vêtements...

Le résumé pourrait bien être : entre les participants et entre les familles, une véritable amitié est née, de celles qui laissent une empreinte et qui sont des piliers pour le quotidien.

Josep Dalmases, Comunitat de Jesús

Au tournant des mois d'avril et de mai, j'ai eu l'occasion de participer quelques jours à une réunion de la famille spirituelle Charles de Foucauld à Tarrès, à l'ouest de Barcelone. J'avais souvent entendu parler de ce lieu, car notre chapitre s'y était tenu en 1990, même si je ne le connaissais que de nom.

Aujourd'hui, il me rappelle des souvenirs vivaces et inoubliables de joie, de communauté, de fraternité et de partage. Un de nos frères polonais, qui avait participé à ce chapitre il y a 35 ans, était si enthousiaste et ravi de cette expérience à son retour qu'il a même voulu introduire dans notre communauté polonaise la coutume de danser la sardane et de boire du vin espagnol, ce qui, à une époque où la Pologne se réveillait à peine d'un long isolationnisme, juste après la chute du mur de Berlin, était quelque chose d'extraordinaire. Aujourd'hui, je comprends beaucoup mieux cette tradition, après avoir découvert et expérimenté personnellement l'importance de l'esprit de fête et de la danse de la sardane pour les Catalans. Ces quelques jours passés dans cette charmante petite ville ont été pour moi un moment à la fois intense, beau et profond. Je ne connaissais pas beaucoup de participants à la réunion auparavant, et pourtant nous avons très vite noué de profondes relations et nous nous sommes sentis comme dans une grande famille internationale. Malgré la diversité des langues, des nationalités et des fonctions ou professions exercées, je n'ai ressenti aucune distance ; au contraire, j'ai ressenti un profond sentiment de fraternité et de proximité.

L'atmosphère chaleureuse créée par la Communauté de Jésus, dont les membres sont venus nombreux à Tarrès, a certainement été très utile. Ils nous ont accueillis avec une chaleur et une hospitalité exceptionnelles. La simplicité, la générosité et l'ouverture dont ils nous ont entourés étaient contagieuses et chacun a été touché par cette attitude évangélique de partage, comme au temps des premières communautés chrétiennes. De plus, le mot que les membres de la Communauté de Jésus répétaient souvent et qui me semblait refléter le mieux leur relation était : « amitié ». C'était, en quelque sorte, le fondement de toute la rencontre, grâce à laquelle ces Catalans hospitaliers ont cuisiné, se sont mis à table, ont célébré et prié. Tout a pris un sens simple et s'est harmonisé.

Bien sûr, j'aurais pu partager de nombreuses impressions et expériences, notamment la visite du magnifique sanctuaire de Montserrat, entouré de sommets arrondis, où l'on vénère l'extraordinaire Madone « la Moreneta », ou encore celle du magnifique monastère cistercien médiéval de Poblet, sans oublier le charme d'un autre sanctuaire offert par Dieu, la beauté de la nature de cette région. Je voudrais toutefois souligner un aspect qui m'a particulièrement marqué lors de cette rencontre : l'attention et le respect avec lesquels les participants ont abordé les sujets et les questions proposés, par exemple lors de la discussion et du vote sur la question de l'admission de la « Communauté Horeb » à la Famille Spirituelle de Charles de Foucauld. La possibilité de rencontrer différentes

personnes, d'échanger avec elles, et la sincérité des expériences enrichissantes que nous avons partagées en petits groupes ont également été extrêmement importantes et précieuses pour moi.



Le thème de la rencontre était de découvrir l'espérance dans notre fragilité. En réfléchissant à ce sujet, j'ai réalisé combien nous prêtons souvent attention au négatif de notre message, combien, inspirés par les médias, nous parlons de choses sombres et pessimistes. Grâce à ce sujet, j'ai commencé à chercher ce qui apporte de l'espérance et j'ai commencé à en percevoir de plus en plus de traces positives. J'ai réalisé tout le bien qui se passe autour de nous, mais dont nous parlons si peu, que nous voyons si peu. J'ai donc quitté Tarrès bien plus riche de nouvelles expériences, de belles rencontres et de nouvelles relations qui, je l'espère, dureront, mais aussi encouragé à changer mon regard sur la réalité qui m'entoure, à être plus eucharistique, c'est-à-dire à vivre chaque jour avec plus de gratitude. C'est avec cette immense gratitude que je suis parti et je la garde encore dans mon cœur.

Mirek, Petit frère de Jésus

Une joie simple au cœur d'un champ d'amandiers et de figuiers.

En avril dernier, j'ai eu la joie de participer à ma première rencontre de la grande famille spirituelle de Charles de Foucauld, à Tarrès, en Espagne. Pendant une semaine, nous avons réfléchi aux forces vives au sein de cette vaste communauté et aux nombreux défis auxquels elle fait face dans un monde en constante évolution : comment incarner le message de l'Évangile aujourd'hui et le rendre pertinent au sein de notre Maison commune ? Le défi est là, notre espérance aussi.

Durant notre séjour, nous avons partagé, prié et découvert ensemble les merveilles que Dieu accomplit à travers la diversité de nos branches. Dès le premier jour, une joie profonde s'est installée : la joie des retrouvailles, même si, pour la plupart, nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant. J'ai eu cette étrange impression de retrouver des amis de toujours, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Malgré nos différences, j'ai senti une communion réelle, paisible et joyeuse : celle d'un même esprit, d'un même amour pour Jésus et pour le Frère de Tamanrasset.

L'accueil de la Comunitat de Jésus m'a beaucoup touché. Leur simplicité, leur humilité et leur hospitalité silencieuse ont été pour moi un témoignage vivant de l'Évangile. Ils ont incarné cette présence discrète et aimante que le Frère Charles a tant cherchée à vivre : se faire tout petit, se tenir dans la joie du service, dans la fraternité du quotidien. **Je garde encore, imprégnée dans mon cœur, l'image de cette communauté entourée de champs d'amandiers et de figuiers.**

Les moments de prière et de chants, la visite à Montserrat, furent des temps forts. Mais ce qui m'a le plus marqué, ce sont les partages personnels, surtout lors des révisions de vie. Dans ces échanges, souvent très simples et parfois bouleversants, j'ai entendu la sincérité du cœur de chacun : le désir vrai de suivre Jésus dans le concret de sa vie, avec ses fragilités, ses espérances, ses luttes. Dans ces moments, j'ai ressenti profondément la présence du Christ au milieu de nous, Lui qui se cache dans la simplicité et la vérité des coeurs.

Nous vivons dans un monde blessé, fracturé, où le message de l'Évangile semble parfois s'effacer, comme recouvert par le bruit et l'indifférence. Pourtant, à Tarrès, j'ai ressenti une certitude intérieure : Dieu est là, bien présent. Il marche avec nous, pauvre parmi les pauvres, silencieux mais fidèle. Je suis revenu avec la conviction que, même dans

nos limites, notre pauvreté est un lieu de grâce. Nous n'avons pas beaucoup de moyens, mais nous sommes riches de cœur, riches d'espérance. C'est cette espérance, enracinée dans la confiance, qui nous permet d'avancer, pas à pas, dans la paix.

Cette expérience à Tarrès m'a aussi rappelé un appel essentiel : celui d'oser la rencontre. Aller vers l'autre, risquer la différence, écouter, dialoguer. Dans un monde où tant de murs se dressent, j'ai compris à nouveau que notre mission est de bâtir des ponts, de chercher l'unité dans la diversité, de témoigner qu'il est possible de vivre en frères et sœurs. C'est en puisant dans les racines de notre foi et de notre spiritualité que nous trouvons la force de donner la primauté à la relation et à la communion. La spiritualité de Nazareth me parle plus que jamais. À Nazareth, tout est caché, mais tout est plein de Dieu.

Pour moi, cette rencontre de Tarrès n'a pas seulement été un beau moment de fraternité ; elle a été un signe, une lumière sur notre chemin de mission. Comme responsable des Fraternités séculières, j'y ai vu un appel à servir encore plus fidèlement cette communion entre nos fraternités du monde entier. Notre mission dans l'Église est de garder vivante cette flamme de fraternité et de la partager autour de nous.

Je garde de Tarrès un souvenir profondément joyeux, apaisant et porteur d'avenir. J'y ai goûté la beauté d'une Église pauvre et fraternelle, vivante dans sa diversité, fidèle à l'Évangile. Je crois que nous sommes appelés, chacun/chacune là où nous sommes, à être des phares d'espérance : non pas des lumières éclatantes, mais des veilleuses qui persistent, qui réchauffent, qui rassurent. Dans la nuit de ce monde, c'est souvent la plus petite flamme qui montre le chemin.

Merci, Tarrès.



Ciro Piccirillo *Fraternité Séculière Charles de Foucauld*



**Merci à la Communauté de Jesus
pour son accueil
si fraternel et joyeux !**

